

Michel Ange

Tombeau de Jules II

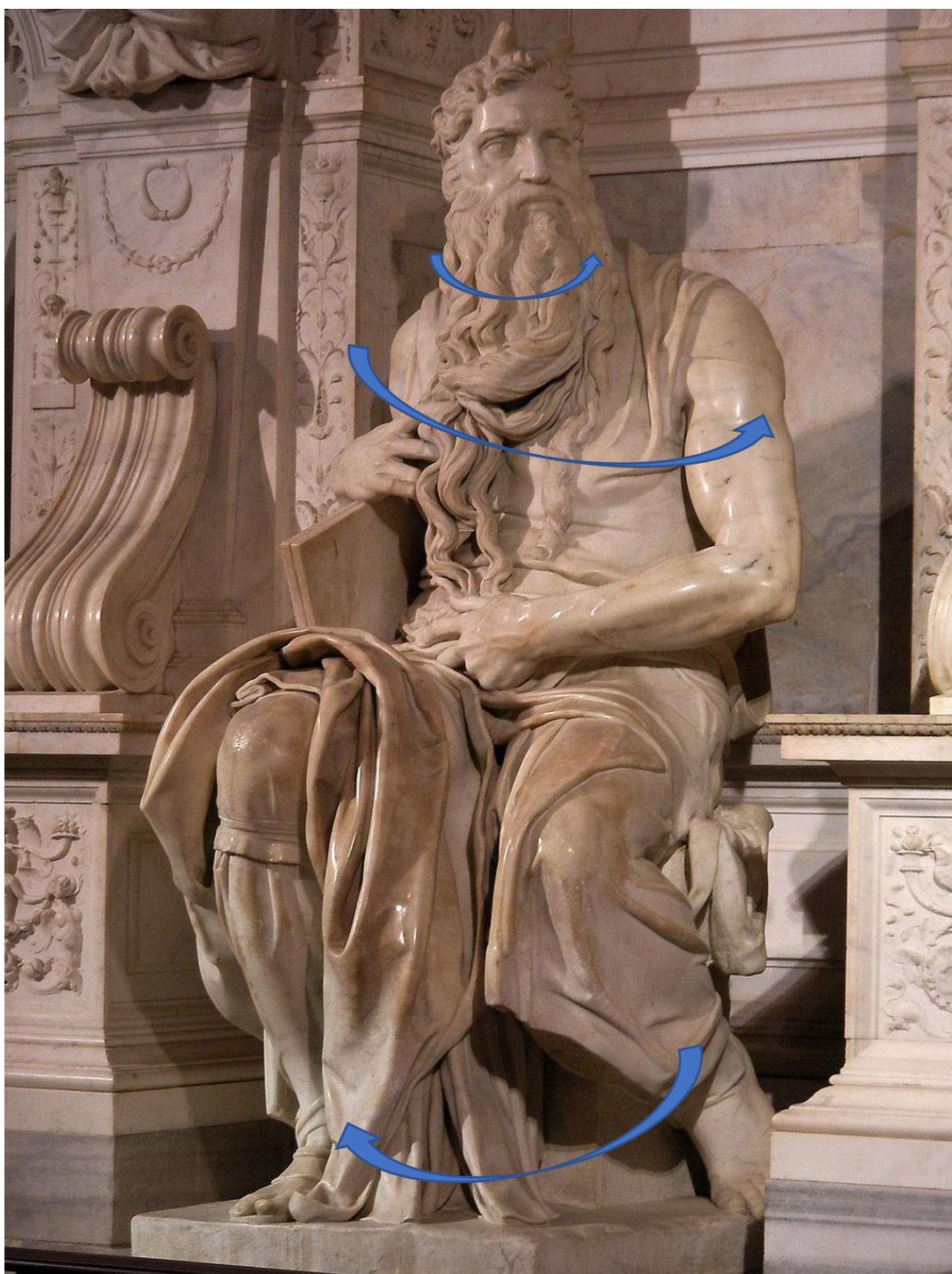
Le tombeau actuel

- Situé à San Pietro in Vincoli et construit sur deux niveaux, il comporte 3 statues en bas, (Rachel, Moïse et Léa) sculptées par Michel Ange, et 4 à celui du haut : Sibyle assise, Jules 2 étendu, la Vierge et l'Enfant, prophète assis, toutes œuvres de sculpteurs florentins sur des dessins de Michel Ange.
- L'interprétation est facile : Le bas est le niveau terrestre. Moïse est la préfiguration de Jules II, étendu au dessus de lui. Il est encadré par Rachel (vie contemplative) et Léa (vie active), symboles de la vie sur terre. Jules sur le sarcophage de sa dépouille, est surmonté de la Madone qui accompagne la montée de son âme. La sibyle et le prophète qui encadrent Jules annoncent le triomphe de l'Eglise dont il est le représentant.

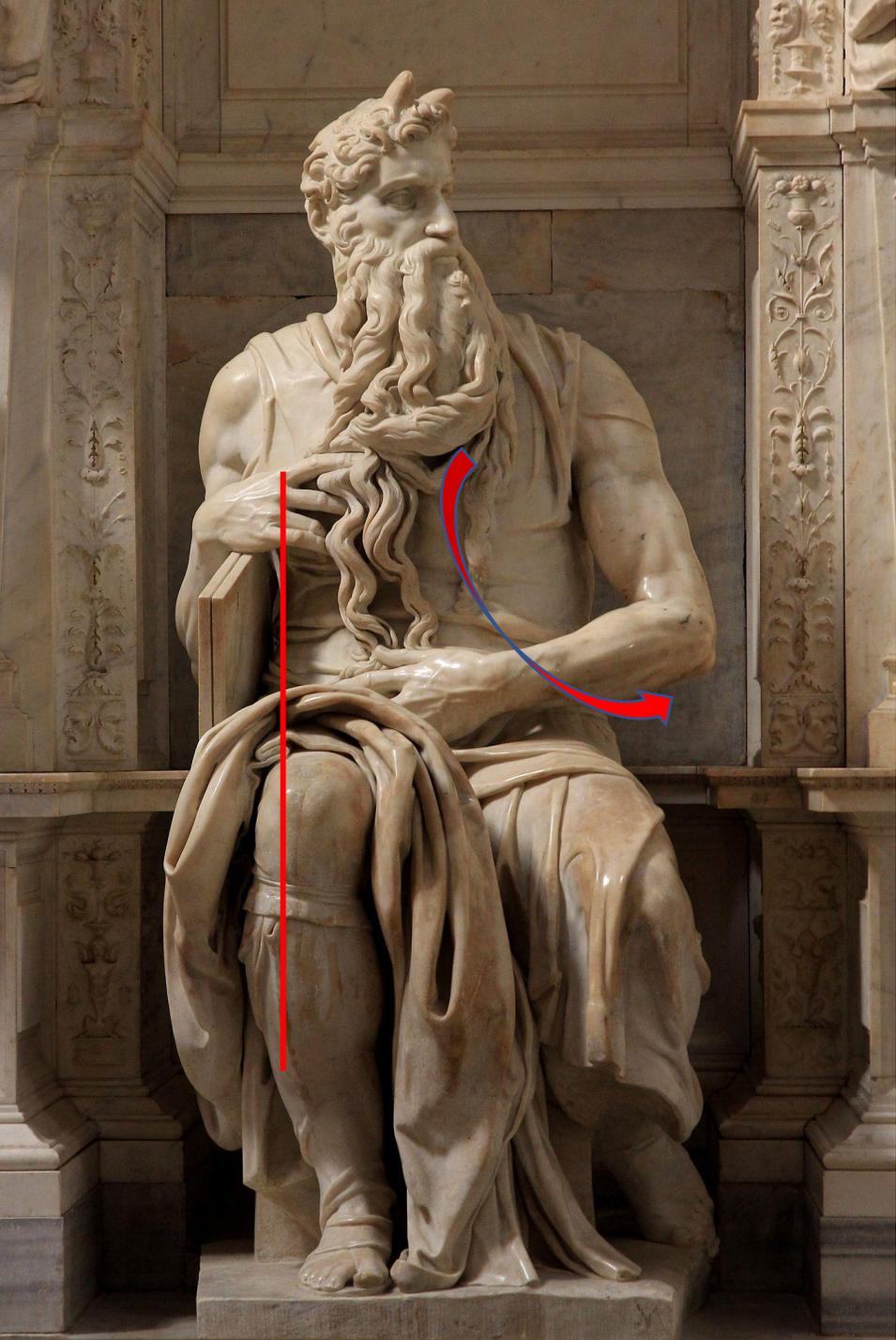


Moïse, 235 cm

- C'est la statue d'un géant assis, puissant, musculeux, qui regarde sur le côté.
- La jambe droite est fermement appuyée sur le sol, la gauche est soulevée, elle ne repose par terre que par les orteils, comme si Moïse se préparait à se lever.
- Sa main droite repose sur les Tables de la Loi, les commandements de Dieu à son peuple. Elle se saisit de sa barbe. Sa main gauche, sur laquelle saillaient les veines, repose sur ses jambes.



- Moïse semble porter des cornes, c'est une image traditionnelle de rayons lumineux émanant de son visage. C'est devenu un moyen d'identification.
- Le regard paraît farouche, les sourcils froncés, le front légèrement ridé, les lèvres serrées et tombantes suggèrent un certain mépris par rapport à ce qu'il regarde.
- Les muscles du bras gauche sont saillants, révélateurs d'une tension interne.
- Le genou droit est en avant, mais l'épaule gauche aussi, de sorte que le buste est en torsion. De plus la tête est tournée vers la gauche ainsi la statue est structurée par une grande spirale.

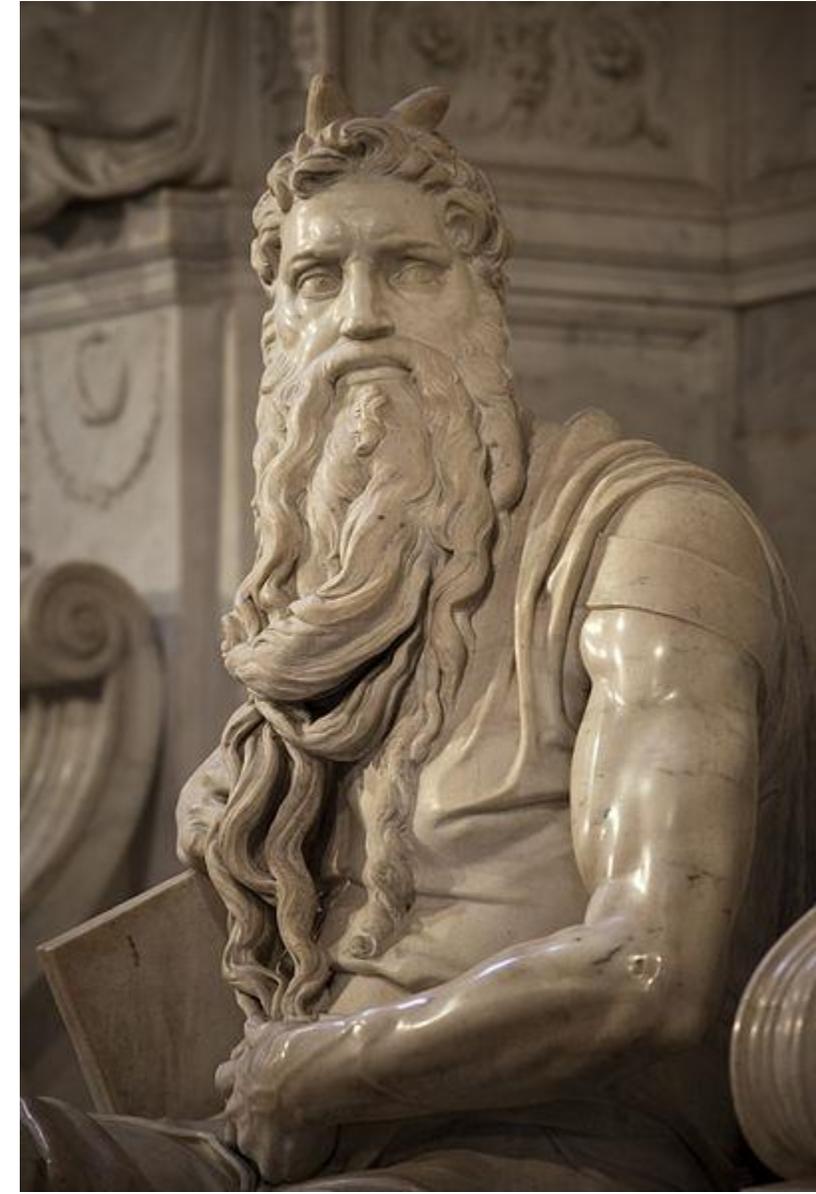


Moïse, suite

- La vue de face montre l'asymétrie de la statue: le côté droit de Moïse est ferme, bloqué, porté par un axe vertical, tandis que le côté gauche est ouvert vers l'extérieur, vers le « chaos », dit de Tolnay. L'épaule droite est plus haute que la gauche, la tête semble très légèrement pencher vers l'arrière, comme si le prophète toisait quelque chose.
- Le regard paraît décidé et le froncement des sourcils, vu de profil, donne une impression de colère

Godefroy Dang Nguyen

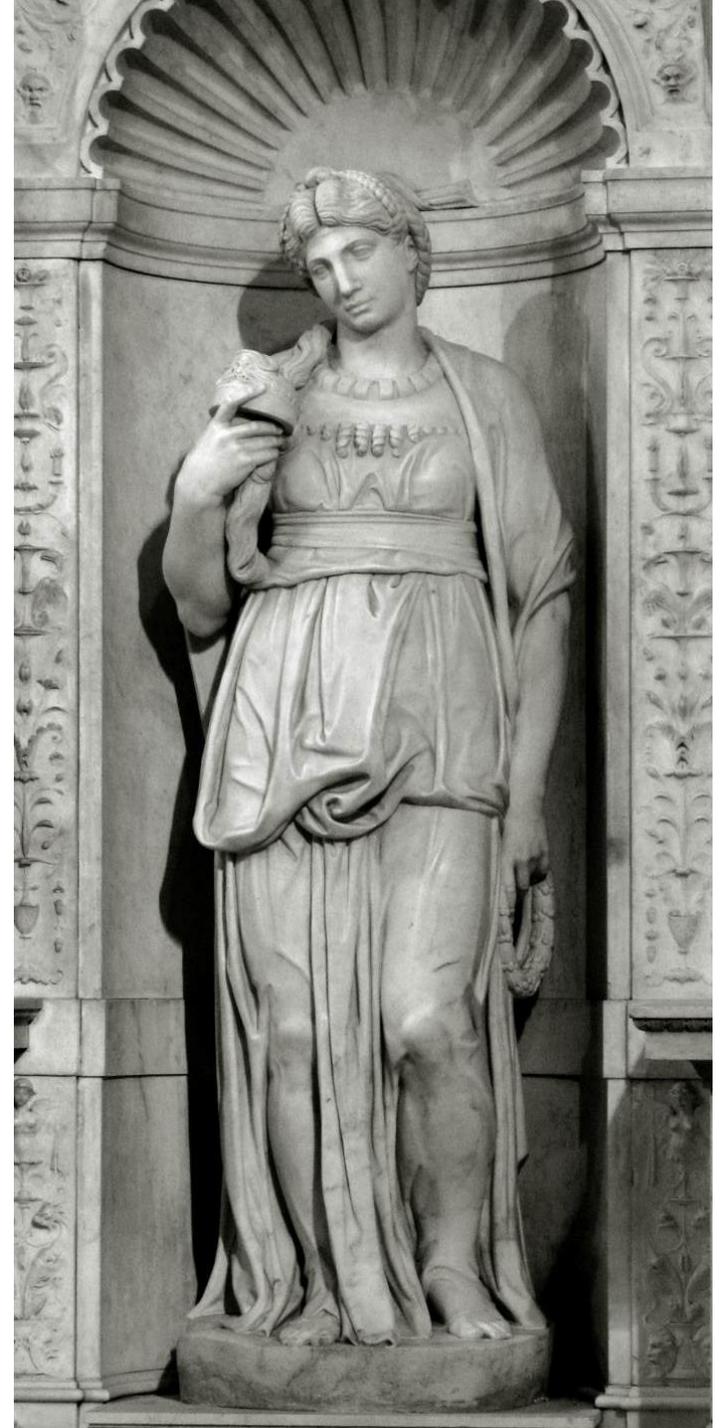
- La vision du visage de face montre la « terribilité » de Moïse, qui renvoie à celle de Jules II.





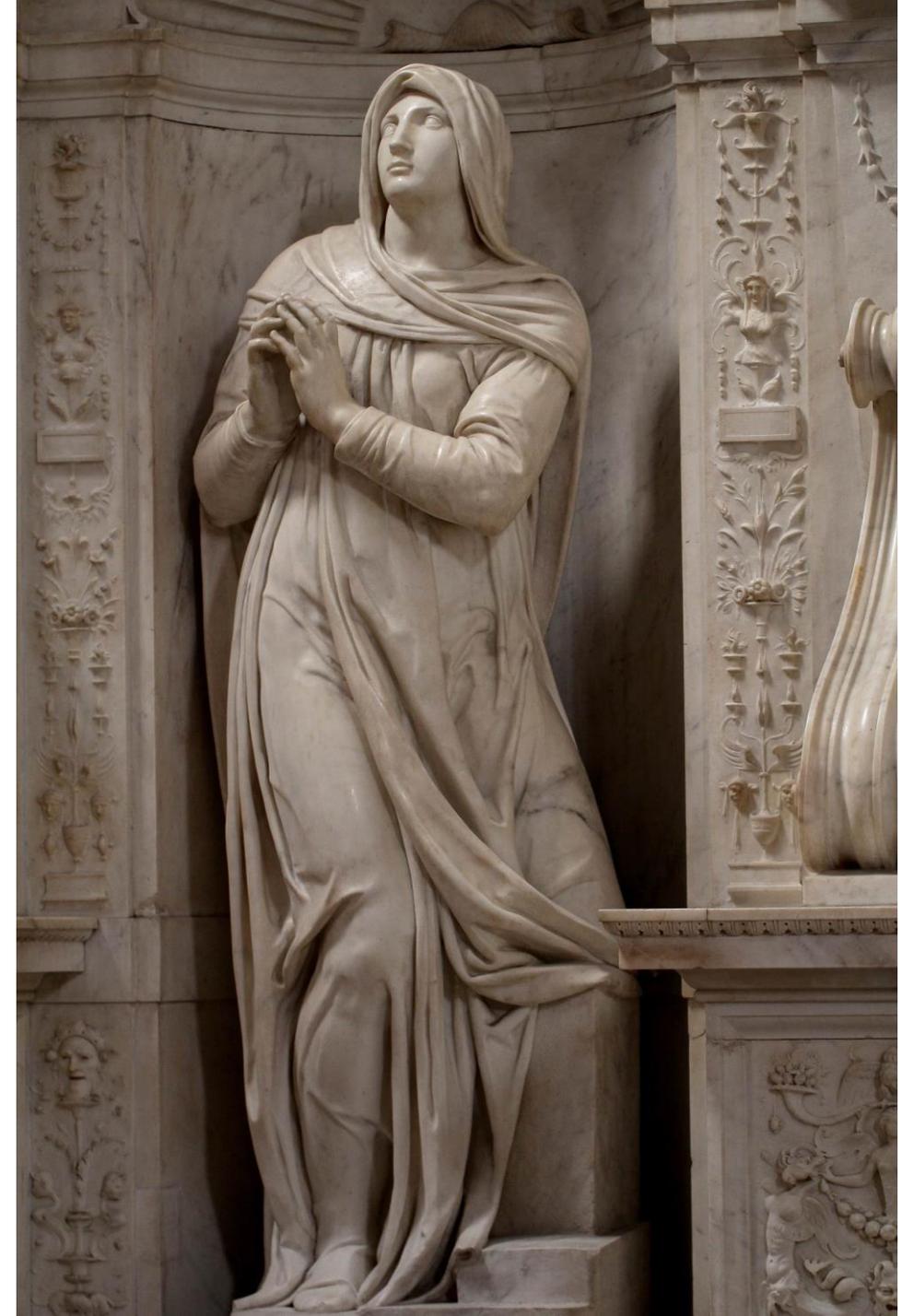
Les statues de Rachel et Lea (200 cm)

- C'est en 1542, soit assez tard, que Michel Ange décida de remplacer les statues de « victoires » dans les niches du tombeau, par celles de Rachel et Lea.
- Ce sont deux figures de l'Ancien Testament. Rachel en prière incarne la vie contemplative, celle qu'on réserve à Dieu (le pape, le premier des chrétiens a une vie contemplative importante).
- Mais Jules II est un homme d'action à la tête d'un « principat », les Etats pontificaux. Il exerce une fonction politique et militaire pour « faire le bien », ce que symbolise un peu Lea.
- Les deux statues présentent une certaine sobriété



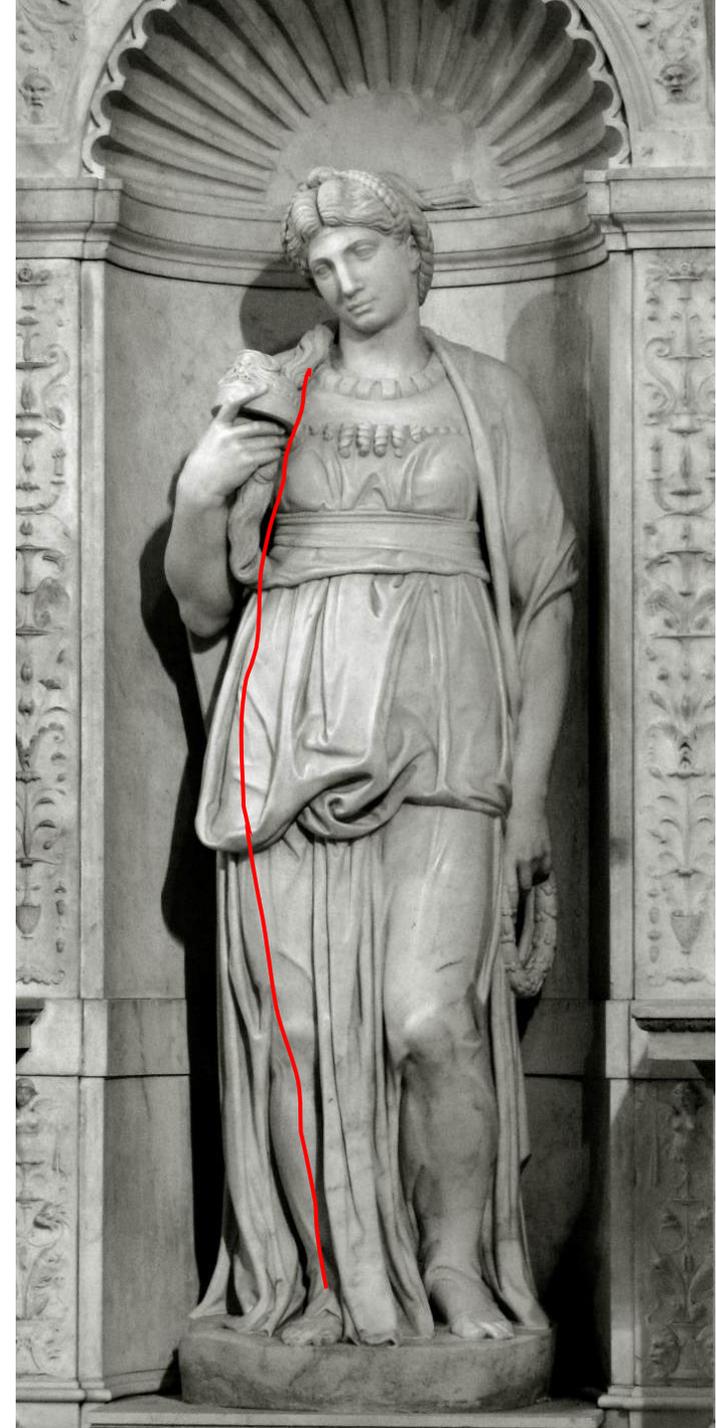
Rachel

- Personnification de la vie contemplative, c'est paradoxalement celle qui est le plus en mouvement. Un genou sur un bloc, l'autre jambe fléchie, son attitude est à la fois penchée en avant et en torsion (genou droit et épaule gauche en avant).
- A contrario de cette attitude penchée vers le bas, les mains jointes et la tête tournée vers le haut évoquent son état contemplatif. Les plis de sa robe sont droits et « rigides », signes, eux aussi, de cet état contemplatif.

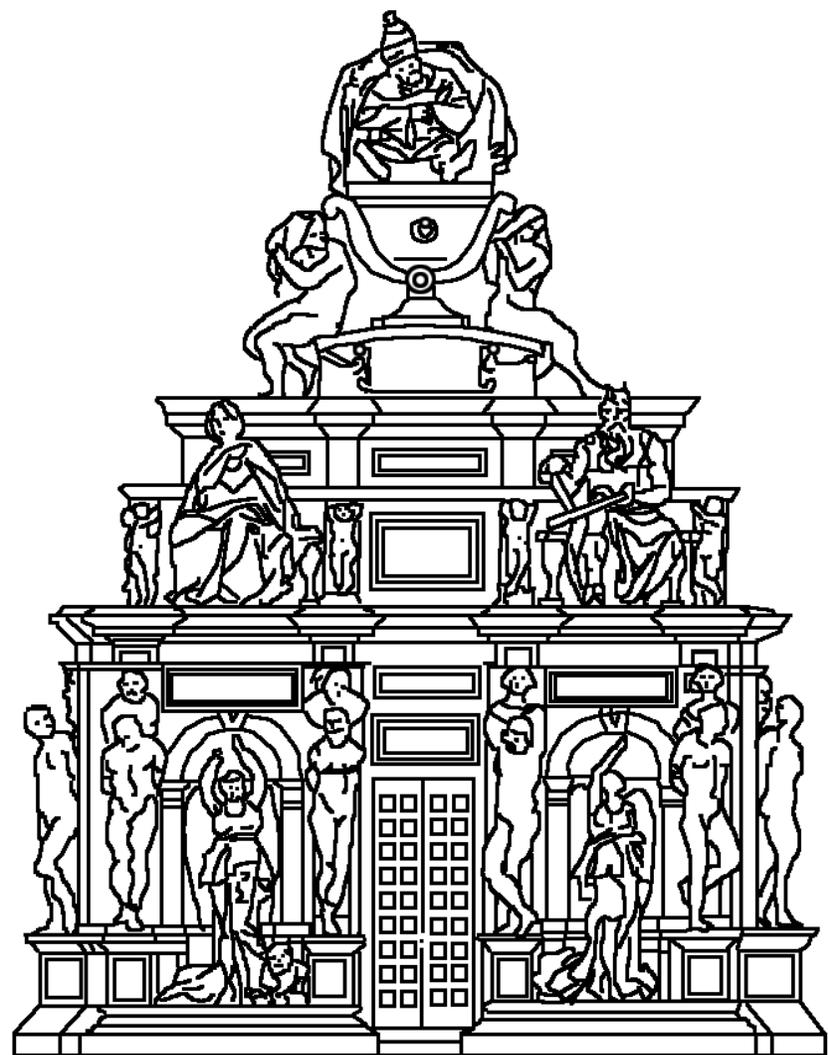


Lea

- La pose est sûrement inspirée de celle de statues de sarcophages romains, elle a une sorte de « dignité classique », loin des contorsions maniéristes que pratiquait habituellement Michel Ange. La jambe droite sert d'appui sur lequel repose le corps, la gauche est légèrement pliée, mais la forme du corps est légèrement arquée (trait rouge).
- La tête est penchée dans la direction contraire à l'arc du corps, la main droite tient une torche vers le haut qui s'appuie sur l'épaule, la main gauche une couronne de laurier.
- La robe a une ceinture très haut sous la poitrine, comme c'était la mode au XVIème. Le pli en tourbillon central rompt la monotonie des drapés qui tombent verticalement. Léa était réputée pour être féconde, alors que Rachel était stérile, et peut être que ce pli a une valeur symbolique



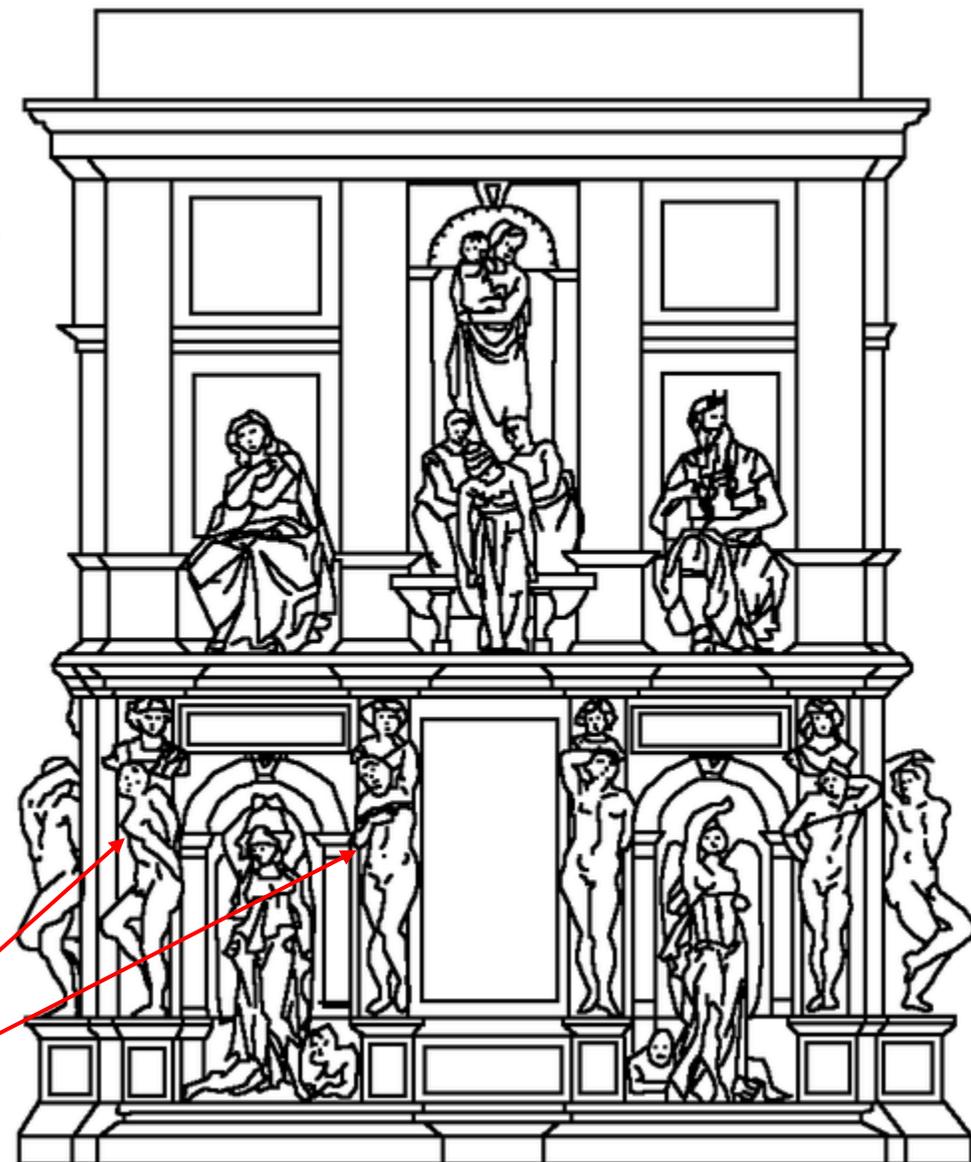
Les projets antérieurs • A gauche le projet originel de 1505. A droite celui de 1516



- Le premier était un grandiose mausolée, décoré sur ses 4 faces, contenant une cavité intérieure ornée d'une coupole dans laquelle devait être déposé le sarcophage. On peut imaginer ce mausolée trônant au milieu de la basilique, sous la coupole.
- Le projet de droite n'a plus que 3 faces, car il devait reposer contre un mur de la basilique, comme c'est l'usage courant à Florence. Ses deux faces latérales, moins riches, comportaient quand même des statues d'esclaves.

Esclave enchaîné

Esclave mourant



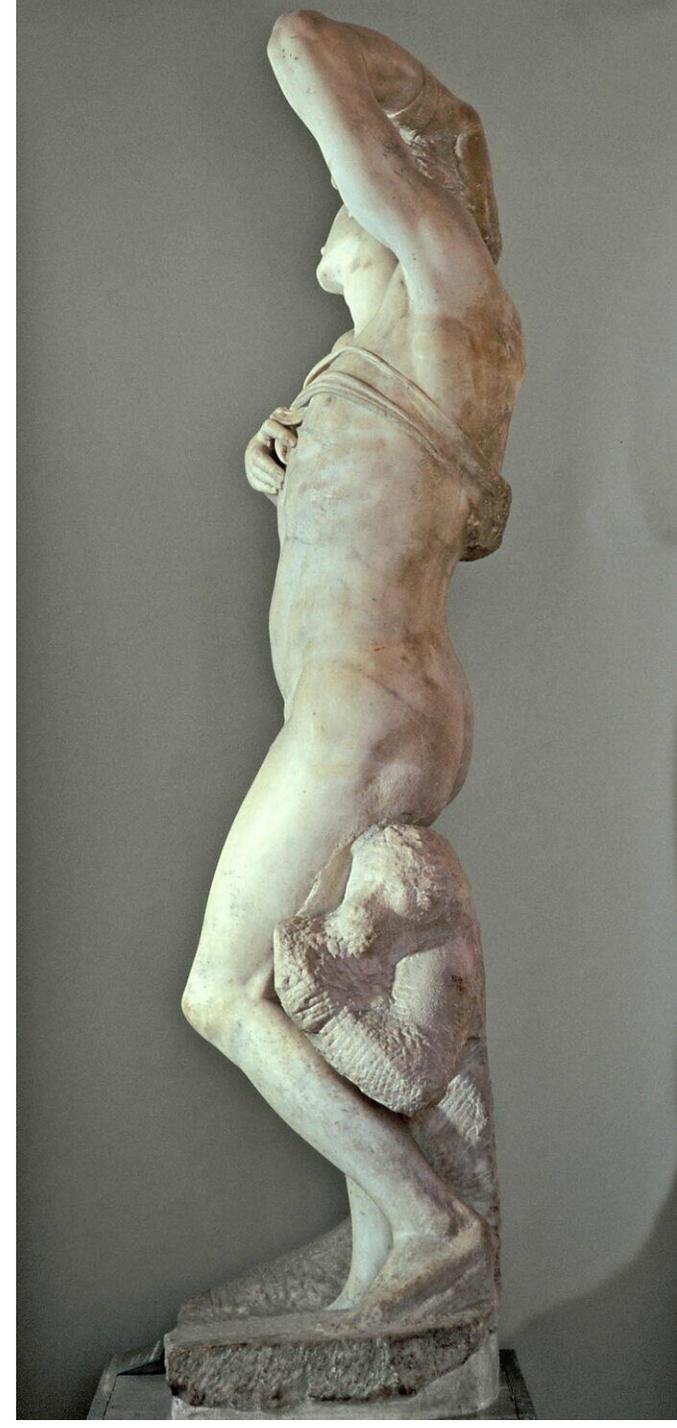
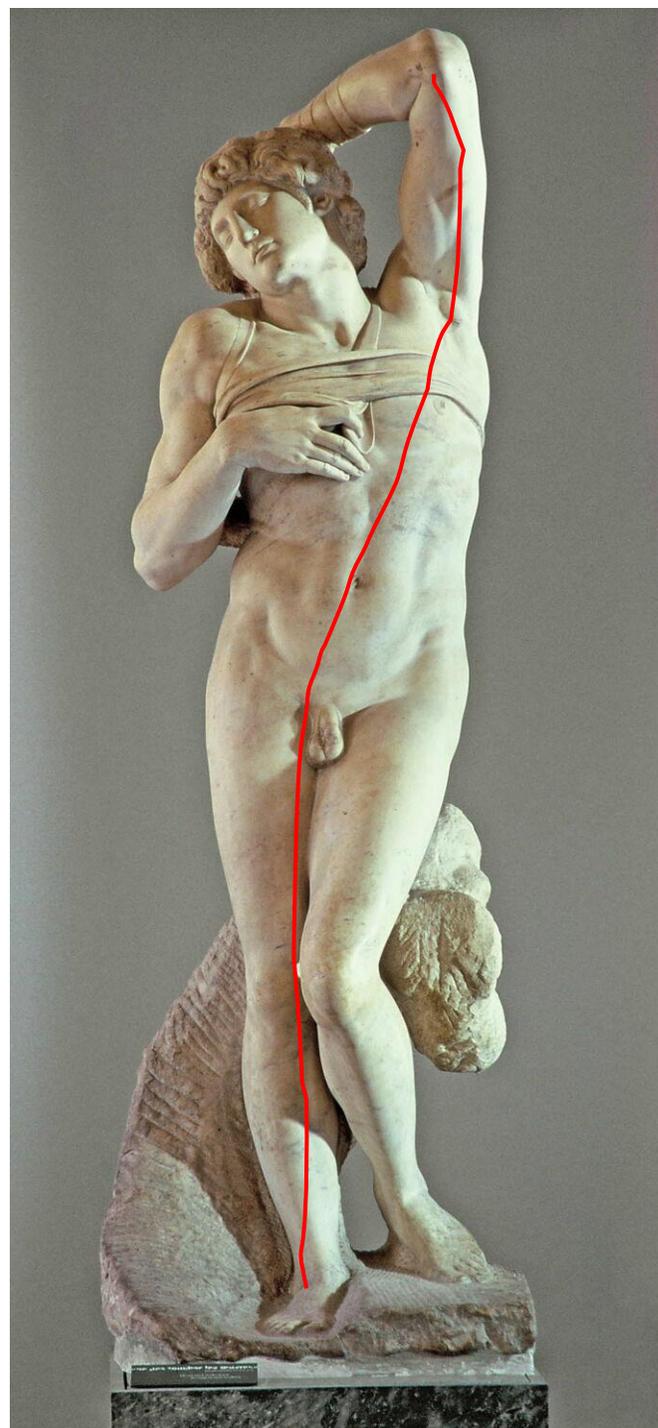
Les esclaves (projet de 1516)

- Ces deux statues, qui devaient figurer à l'étage inférieur du projet de 1516, sont au Louvre.
- Celle de gauche représente « l'esclave mourant ». Celle de droite « l'esclave enchaîné ». Michel Ange parlait de « prisonniers ». Peut être avec l'idée que l'âme est « prisonnière » du corps, selon la doctrine néo-platonicienne à laquelle le sculpteur adhérait.
- Elles ne sont pas complètement finies, mais Michel Ange les a conservées avant de les donner.
- Celle de gauche est conçue pour être vue de face. Elle devait sur la face centrale adossée à des pilastres encadrant un niche. L'autre devait être placée sur un côté, puisqu'on peut la regarder de plusieurs angles.



Esclave mourant

- Peut être est-ce un esclave endormi. Il a le corps d'un adolescent dont Michel Ange fait saillir la musculature.
- La posture est celle d'un abandon (au sommeil, à la mort?), légèrement déhanchée, un brin provocatrice. Le bandeau qui entoure sa poitrine et dont sa main droite semble chercher à se débarrasser, symbolise l'oppression matérielle que l'âme veut fuir.
- Il y a un rythme ascendant qui part de la jambe droite et monte vers le coude au dessus de la tête. Les muscles saillants de l'avant bras gauche soulignent ce rythme.
- Sous l'homme est esquissée une figure de singe (espèce inférieure dominée par l'Homme, ou bien symbole de la peinture qui »singe « la nature).



Le Laocoon

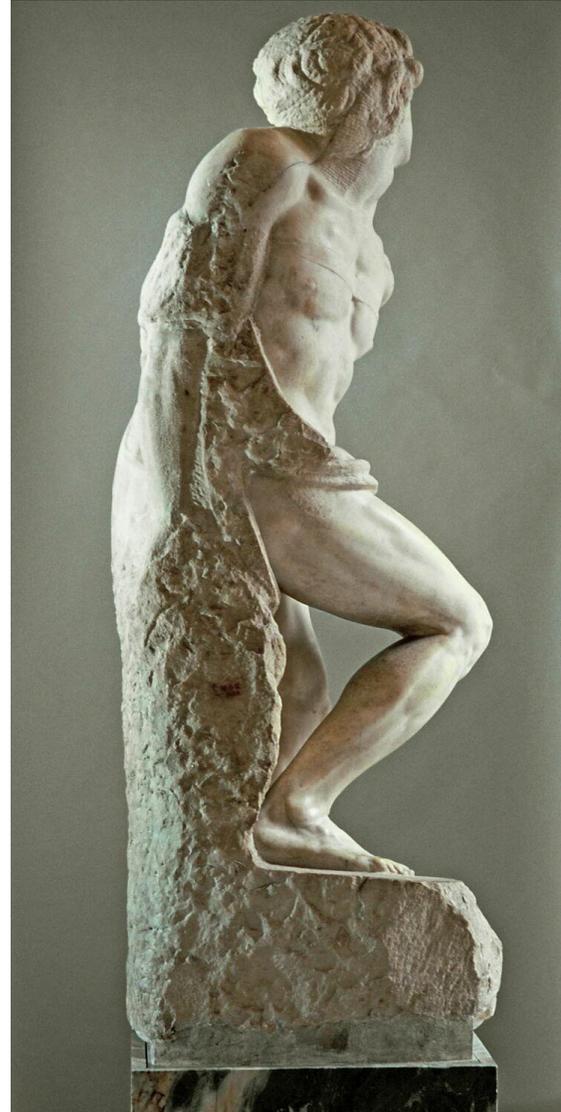
- C'est une statue romaine datant de Néron (68 après JC) qui fut redécouverte en 1506 et provoqua un choc dans le milieu culturel de cette époque.
- Pline l'Ancien en avait donné une description affirmant que c'était la plus belle statue de l'empire. Le fait de la retrouver 1500 ans après permit de l'identifier, grâce à son texte.
- Elle servit d'inspiration pour Michel Ange qui, suite à cette découverte, modifia son style, d'abord dans ses peintures d'*ignudi* (nus) à la voûte de la Chapelle Sixtine, puis dans ses esclaves (ou prisonniers) du tombeau de Jules II.



L'esclave enchaîné

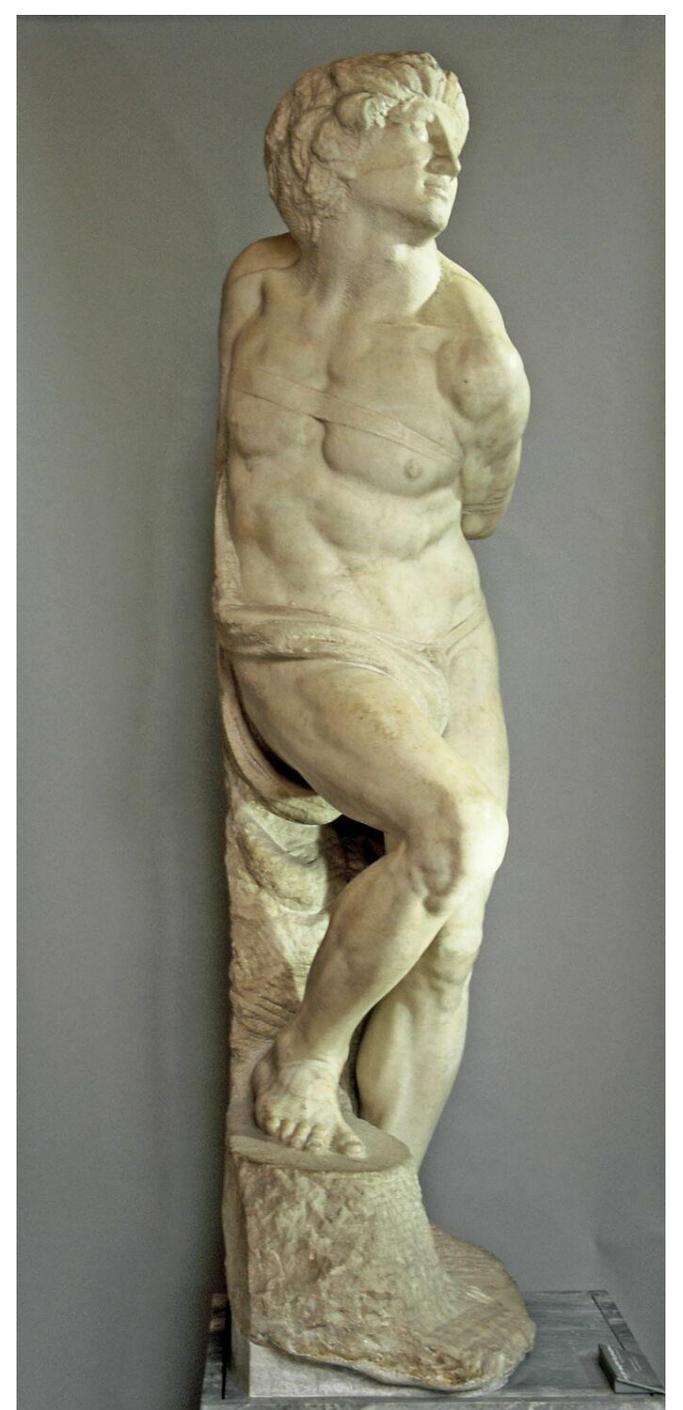
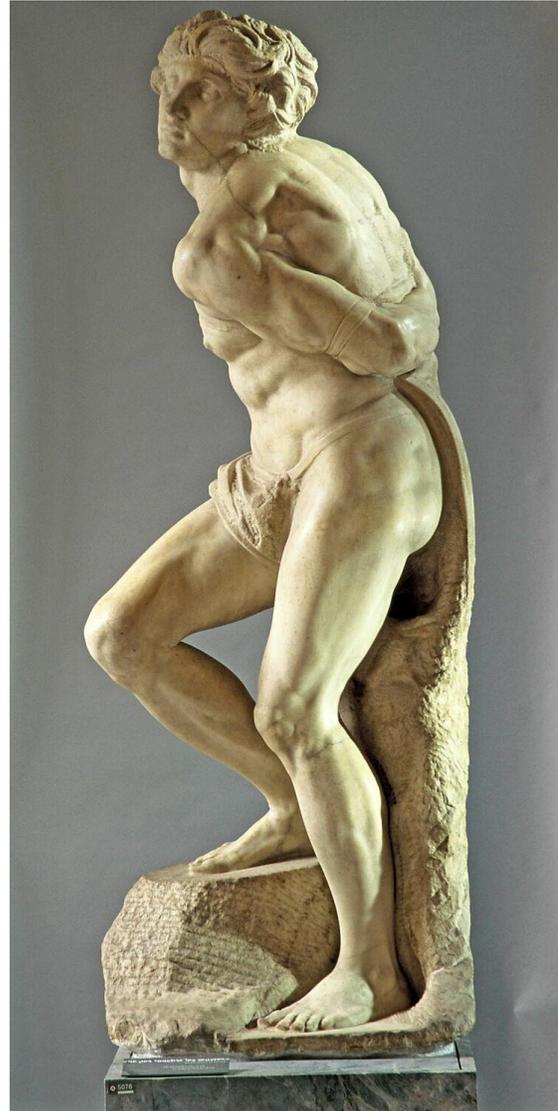
Godefroy Dang Nguyen

- L'inspiration du Laocoon est évidente



suite

- L'esclave rebelle se tord comme le Laocoon, , tend tous ses muscles, pour échapper à ses liens. Comme dans la statue romaine, la tête est tournée vers le haut. Les muscles puissants du dos et des bras sont modelés avec une grande intensité.
- On peut assimiler le linge entre ses jambes et qui entoure son torse, prolongé par le bras gauche à une sorte de serpent (de Tolnay) qui peut évoquer Laocoon, une fois de plus.
- Mais il y a dans la torsion maniériste du corps en 3 dimensions, quelque chose de très différent du déploiement « classique » de la statue grecque, qui reste dans un plan frontal.
- Comme dans l'esclave endormi, la tête est inexpressive, c'est le corps qui traduit les émotions. Mais alors que les jambes semblent relativement « calmes », le torse et les bras enchaînés traduisent toute cette émotion, ainsi que la position de la tête.



Projets de 1532 et définitif

- A gauche celui de 1532, à droite le définitif.
- La différence entre les deux provient de l'étage inférieur. Michel Ange a finalement récupéré le Moïse pour l'installer dans la place où devait figurer l'entrée du caveau dans le premier projet. Les esclaves ont disparu, remplacés par des bustes d'« hermès ».
- La Victoire à gauche avait été achevée et subsiste toujours.
- Les 4 esclaves inachevés devaient figurer aussi



4 esclaves de l'Accademia

Les prisonniers de l'Accademia (Florence)

Godefroy Dang Nguyen

- Dans le premier projet, de 1505, qui était décoré sur les 4 côtés, Michel Ange prévoyait d'en sculpter plus de 20, mais ce nombre s'est peu à peu réduit à 4 (ou 5), puisque le mausolée était devenu purement frontal.
- Ce sont des statues immenses (plus de 2 m de haut), esquisses que Michel Ange n'a pas achevées puisqu'elles ne figuraient plus dans le projet final. Néanmoins il les a gardées dans son atelier et a refusé de les vendre. Certains pensent qu'il les considérait finies, et qu'elles montraient les efforts des personnes pour se dégager de la gangue du marbre. Elles semblent représenter plus vraisemblablement 4 situations de souffrance, les personnes étant enchaînées.



Esclave s'éveillant

Jeune Esclave

Esclave barbu

Esclave Atlas

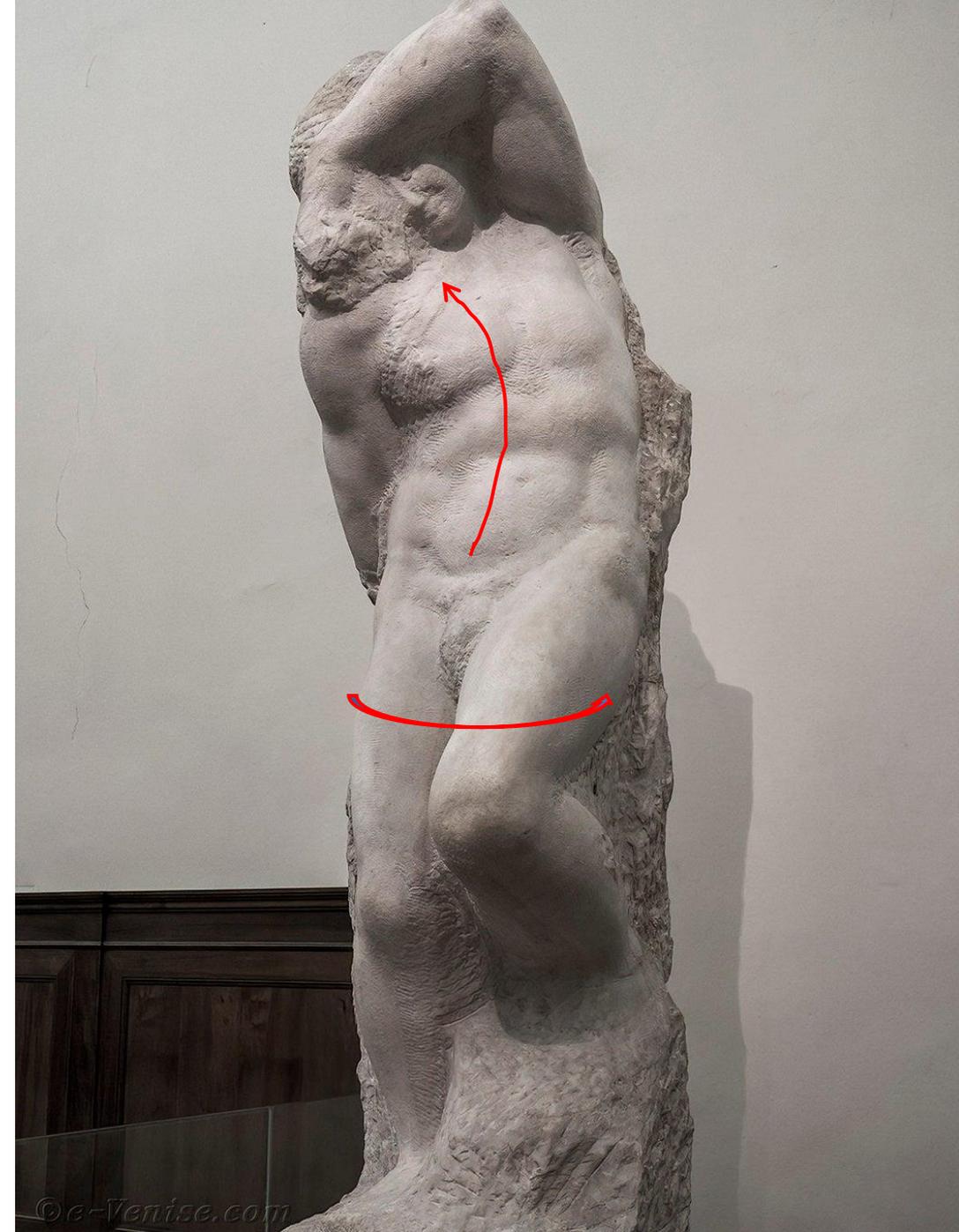
Esclave barbu

- Relativement complet, ce prisonnier devait être vu de face. Il devait être attaché par cette bande autour de ses jambes, et peut être aussi par la main droite au dessus de sa tête, accrochée par une chaîne à un anneau. La position, peu naturelle, devait démontrer la souffrance.
- Le torse et l'abdomen sont décrits avec une grande précision, rappelant le Laocoon mais aussi un célèbre « torse » romain, dit « du Belvédère ». Michel Ange a beaucoup étudié l'anatomie suite à ces découvertes de statues romaines.



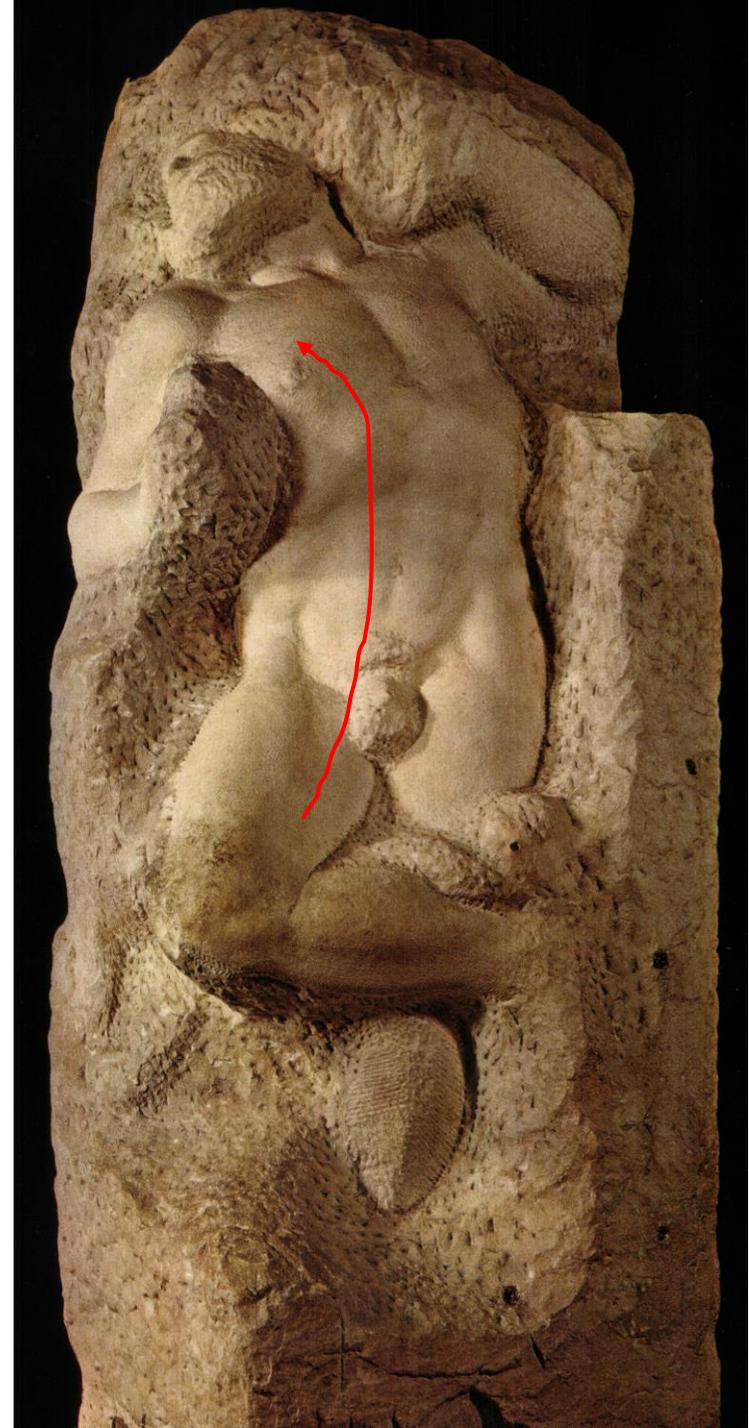
Jeune esclave

- Cette statue était conçue pour être vue de face.
- Elle rappelle l'esclave mourant du Louvre, mais est plus massive, plus « sinueuse » aussi.
- Son buste est incliné vers sa droite, la tête est penchée et son bras masque son visage, comme si l'esclave se cachait. Cette position fait qu'il ne semble pas « alangui » comme son homologue du Louvre. Au contraire toute sa partie droite semble bloquée, retenue par la chaîne tandis que sa partie gauche, le genou en avant, tente de se libérer. Il y a une double rotation, donnée par les flèches, qui soulignent l'effort.
- Sa main cache son visage, peut être pour dissimuler sa souffrance.
- La main droite derrière le dos semble enchaînée.
- Les muscles ne sont pas saillants c'est pour cela que l'on parle d'un « jeune » esclave. Néanmoins il reste massif, bien dans le style de Michel Ange



Esclave s'éveillant.

- Le titre crée de la confusion. Il faut imaginer l'esclave debout et non pas couché, et se tordant de douleur ou d'effort pour se libérer, plutôt que s'éveillant gentiment.
- La jambe droite repliée sur sa gauche témoigne de cet effort, peut être devait elle s'appuyer sur une colonne ou un pilier voisin.
- Cette fois-ci, la torsion semble se faire à la fois le long de l'axe vertical et vers l'arrière
- Le fait que la tête regarde en arrière, avec le bras droit tendu vers l'avant, suggère qu'une vue de côté est possible, en plus de la vue de face. Cet esclave devait donc être placé sur le bord du mausolée.
- Pour le réaliser, Michel Ange a donc attaqué le marbre par l'angle d'arête du marbre, dégageant peu à peu la forme. On voit encore l'arête sous le genou.



Esclave « Atlas »

- Le surnom est, là aussi, source de confusion. Cet esclave ne porte pas le bloc de pierre sur sa tête, celui-ci n'a tout simplement pas été évidé pour qu'émerge justement cette tête. C'est l'inachèvement qui provoque le titre.
- Comme pour l'esclave précédent, le travail a été attaqué par un angle. Michel Ange a dégagé la jambe gauche d'un côté, la jambe droite et le torse de l'autre. Mais l'angle du bloc de marbre reste apparent entre les jambes. Ce choix vient de ce que la statue pouvait être regardée de côté.
- Il est clair que, pour cet esclave, tout se passe au dessus de l'abdomen. Les jambes, même si elles ne sont pas finies, ne révèlent pas beaucoup de la tension que vit la statue. C'est le torse légèrement tourné aux muscles saillants, le bras gauche également musculeux qui, plié, se dégage de la pierre et semble accroché à une chaîne située au dessus de lui. C'est aussi la tête penchée (que l'on devine car elle n'est pas « sortie » de la gangue de marbre).
- En ce sens, cette statue plus que les autres, non seulement nous fait voir « en acte » le travail de l'artiste, mais nous fait aussi participer à sa création. C'est à nous de reconstruire, suivant notre imagination, comment Michel Ange allait sculpter la tête.
- C'est peut être pour cela que l'artiste florentin n'a pas voulu se séparer de ces œuvres, non parce qu'il voulait les finir un jour, mais parce qu'il pressentait ce que Rodin exprimera 300 ans plus tard, que le non fini peut avoir plus de valeur que le fini, et pour cette raison Michel Ange tenait particulièrement à ces statues.



Genie de la Victoire
(1532).

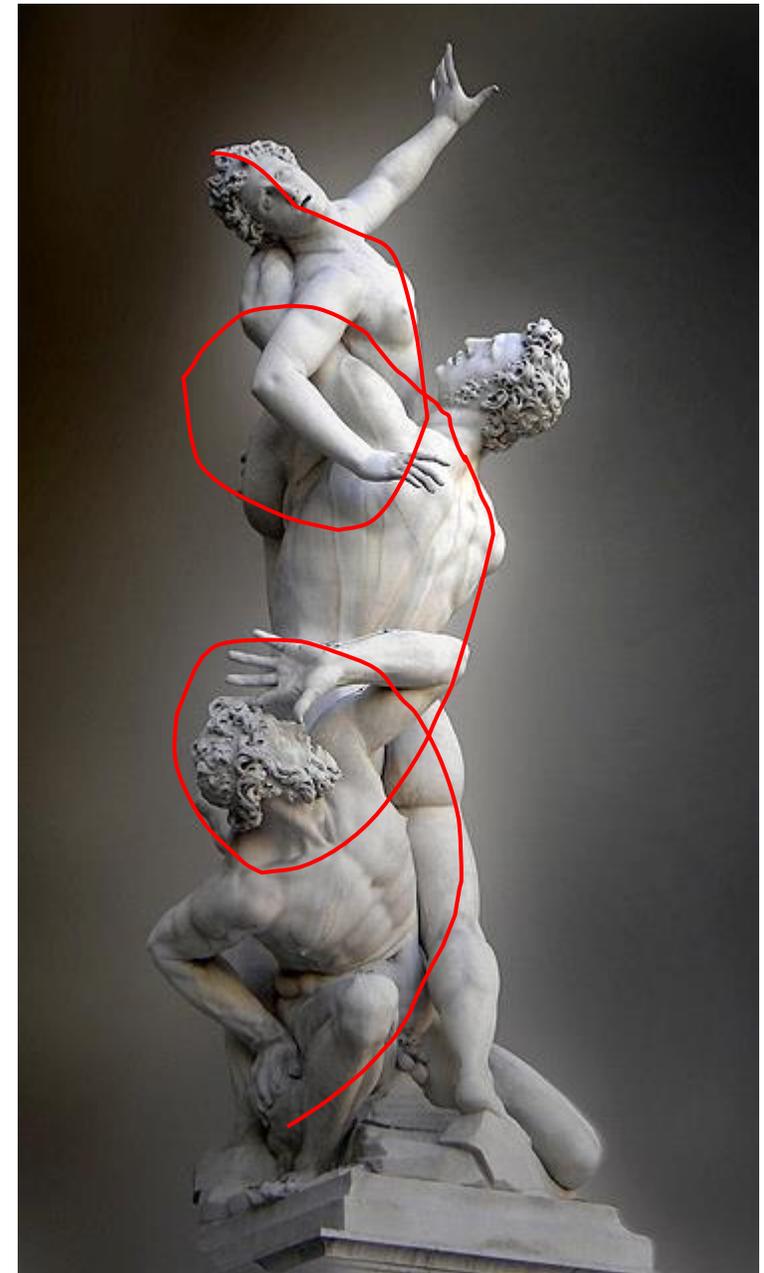
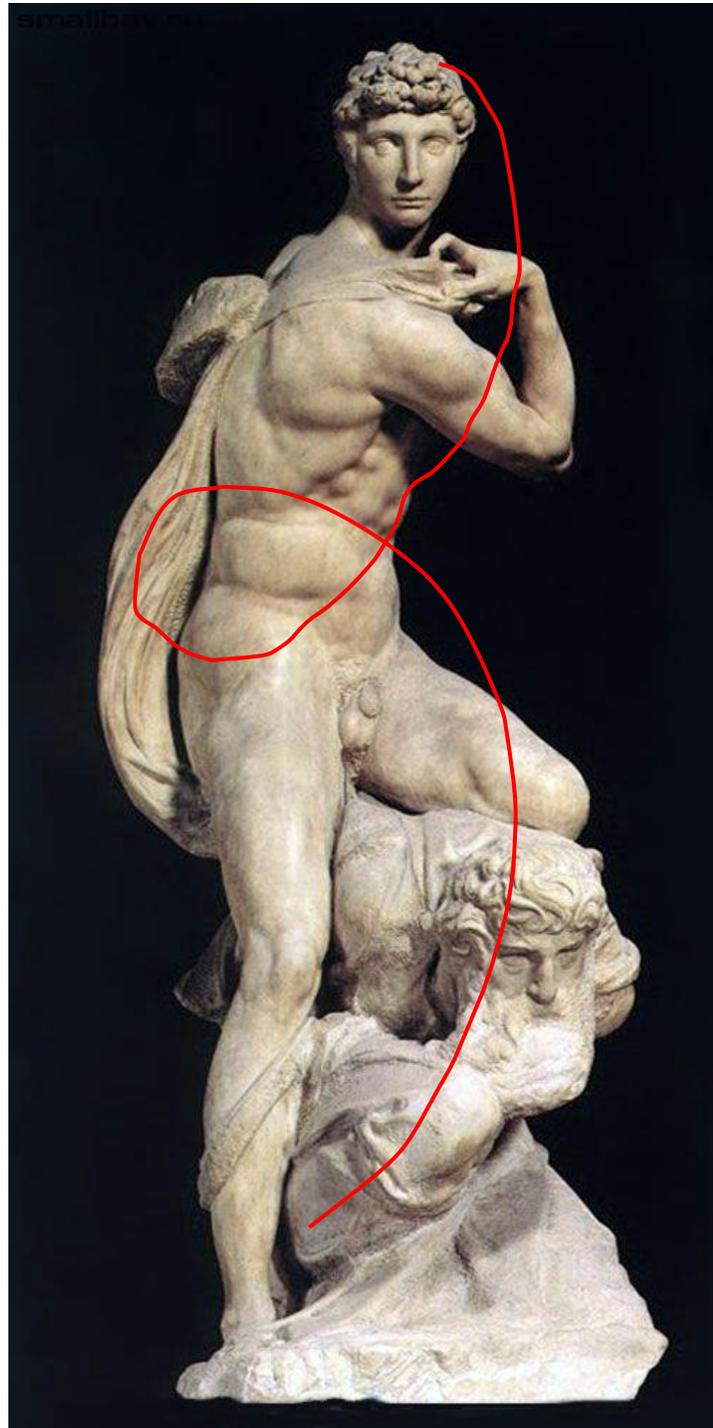
- A la différence des esclaves de l'Académie, c'est un jeune homme mince et élancé, dont la pose rappelle celle du David avec la main gauche sur l'épaule et le regard tourné vers la gauche,
- Mais il est plus « contorsionné » et musculeux, entretemps Michel Ange a subi l'influence du Laoccon.



Suite

- On a prétendu que la figure barbue aux pieds du jeune homme serait un autoportrait de Michel Ange, vieillard terrassé par son jeune ami (amant?) Cavalieri, situation de domination dont le jeune homme ne semble pas tirer une quelconque satisfaction. Cette interprétation est possible, mais très difficile à vérifier.
- Quoi qu'il en soit, la figure dite « *serpentinata* » (en spirale), inspirera tous les sculpteurs de la fin du XVIème

Godefroy Dang Nguyen



Jean de Boulogne L'enlèvement des Sabines, 1583

Conclusion

- Si le tombeau de Jules II fut la grande tragédie de la vie artistique de Michel Ange, ce qu'il en reste est toutefois digne d'intérêt.
- A travers les projets successifs, les témoignages « non finis » restants, c'est tout le processus créatif de ce génie qui est révélé.
- Certes Michel Ange est sans doute largement responsable de l'état d'inachèvement de cette œuvre, mais à l'instar de son contemporain et rival Leonardo da Vinci, sa pensée dépassait ses possibilités de matérialisation.

Références

- Barbari Agosti « Michel Ange et son entourage » Le Figaro, Les Grands Maîtres de l'Art, 2008
- Charles de Tolnay « Michel Ange », Flammarion, 1970
- Rudolph Wittkower « Sculpture. Processes and Principles », Penguin Books, 1977